Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 15 (1927)

Heft: 272

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-259249

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bett Ashby, d'avoir dans son discours d'ouverture, trouvé la formule juste, lorsqu'elle a adressé un appel spécial à celles qui n'ont pas encore leur bulletin de vote, les engageant à redoubler d'efforts pour obtenir leurs droits politiques. « Nous avons besoin de leur concours aussi dans notre nouvelle campagne en faveur de la paix, a-t-elle ajouté, et nous leur demandons instamment de travailler pour la paix, puisque, du moment qu'elles acceptent cette nouvelle responsabilité, elles se montrent de ce fait dignes d'être des citoyennes responsables. »

(A suivre.) E. Gd.

IN MEMORIAM

M. Otto de Dardel. — M. Otto Billeter

La mort, survenue coup sur coup, de MM. Otto de Dardel et Otto Billetter, a retenti dans toute la Suisse; mais, parmi les éloges si mérités qui leur ont été adressés, nous n'avons pas trouvé celui qui nous tient le plus à cœur. C'est ici qu'il convient de rendre hommage à ces deux féministes.

Membre des autorités de sa commune, de son canton et du Conseil National, c'est surtout en sa qualité de député au Grand Conseil neuchâtelois que M. O. de Dardel fut appelé à défendre la cause suffragiste; il n'en perdit pas une occasion; soit qu'il s'agît, de 1916 à 1919, de réclamer le droit de vote ecclésiastique, les droits relatifs aux tribunaux de prud'hommes, ou les droits politiques complets; soit que l'on discutât, cette année-ci, de l'éligibilité aux autorités de tutelle. Il était là encore, lorsque la cause avait besoin d'être soutenue devant le grand public, par exemple à la veille et au lendemain de la votation populaire sur nos droits politiques. Ce faisant, il se mettait en opposition avec la majorité du parti libéral, auquel il s'est cependant consacré jusqu'à son dernier souffle, puisqu'il a expiré à la fin d'une assemblée de son groupe, le 30 novembre, quelques instants après avoir prononcé un grand discours contre l'élection proportionnelle du Conseil d'Etat. Avec ses opinions très nettes et très arrêtées, il était ce qu'on appelle un homme de parti; non toutefois pour s'asservir à ce parti, mais pour le diriger, quitte, s'il n'était pas suivi et que la justice l'exigeât, à s'en séparer d'un pas tranquille et sûr; le 6 novembre 1916, il concluait audacieusement son discours au Grand Conseil par ces mots: « Nous nous associons sans réserve à la motion socialiste. » (Motion Schürch pour le suffrage féminin.) Cette indépendance d'esprit était tellement dans sa nature qu'elle n'étonnait plus personne; et, ce qui est tout de même à l'honneur de la démocratie, loin de nuire à sa popularité, elle l'a posée au plus haut point. En toute grande circonstance, on attendait son avis, qu'il exprimait avec une éloquence vigoureuse, à la fois hautaine et familière, d'une noble inspiration et d'un bon sens savoureux, souvent moqueuse, et traversée de colère et d'indignation. Certes, nous pouvons être fières que notre cause ait été défendue ainsi, et par un tel homme, et de l'avoir compté parmi les membres du Comité de ce journal et de l'Union féministe pour le Suffrage.

La carrière de M. Billeter ne lui a pas fourni l'occasion d'intervenir en notre faveur d'une façon aussi éclatante. Chimiste distingué, il a professé pendant cent semestres à l'Académie, plus tard Université, de Neuchâtel, qu'il a quittée il y a deux ans. La campagne suffragiste de 1919 le fit sortir de son laboratoire: il écouta les arguments des adversaires, et leur pauvreté lui parut si lamentable qu'il n'hésita pas à passer dans notre camp, et fit, au moment de la votation, une conférence aux électeurs suisses-allemands. Il entra dans notre Société, et ne dédaigna pas de venir à nos séances, de préférence à nos petites fêtes, où, toujours affable, toujours jeune jusqu'à ses 77 ans, il apportait, pour la joie de tous, sa gaîté et sa verve malicieuse. Quelques jours de maladie l'ont emporté; et, malgré son âge avancé, il est parti en pleine force, comme M. de Dardel, et deux jours après lui. On lui épargna la nouvelle de cette mort, qui aurait assombri ses derniers instants. Ces deux citoyens, différents par leur carrière et par leurs convictions politiques (M. Billeter était radical), se rapprochaient par l'intelligence et par la droiture de leur caractère; ils étaient faits pour s'estimer et se comprendre. Leurs destinées s'achèvent en même temps. Leurs deux familles sont en deuil, et nous, qui le sommes doublement, nous leur exprimons notre sympathie et notre reconnaissance, sachant qu'à leurs foyers la flamme suffragiste continuera de brûler.

E. Porret.

De-ci, De-là...

Le petit bréviaire du bon moral.

Sous ce titre, Mme T. Combe publie un délicieux petit volume de méditations, qui se présente sous une apparence très artistique. (Ed. de l'Imprimerie Coopérative, La Chaux-de-Fonds. Prix 1 fr.) Ses 52 chapitres touchent à tout ce qui est capable d'assurer le bon moral de la famille. C'est comme un collier de perles magiques, chacune donnant le moyen de conquérir une petite part de bonheur. Si la vie est un escalier, et si chaque jour en est une marche, combien plus aisément, grâce à l'écrivain neuchâtelois, gravirons-nous l'escalier du bonheur, du bonheur qui est fait de volonté. Merci à Mme T. Combe de nous avoir donné ce précieux petit bréviaire, fruit de son expérience, de sa large compréhension, de son intérêt pour la famille et plus particulièrement pour la femme. Il devra être en bonne place dans toutes les bibliothèques de famille.

J. V.

maine, vrai paradis des enfants. Elle était la cadette des trois frères et sœurs et partagea leurs jeux jusqu'à l'âge de trois ans, où elle fut privée de l'usage de ses jambes à la suite d'une crise de paralysie infantile. La joie naïve qu'elle éprouva à devenir soudain le centre de la maison, l'objet de l'intérêt et de la tendre sollicitude de toute la famille, fut pour cette petite fille calme et déjà réfléchie une compensation à son infirmité, jusqu'au jour où naquit une petite sœur, qui détourna tout naturellement à son profit l'attention générale. Il y eut alors pour la petite infirme des heures amères. Par bonheur, après bien des tentatives sans succès, un traitement énergique eut raison de sa faiblesse, et le jour arriva où elle put de nouveau marcher. On est en droit de penser que ces années d'inaction physique — et de vie intérieure d'autant plus intense — n'ont pas été sans laisser de traces sur le futur écrivain. Elle leur doit peut-être en partie cette vision si claire de l'invisible, ce regard lucide qui va jusqu'à l'âme sans s'arrêter aux apparences, et qui est son don propre.

Selma Lagerlöf parle peu de sa mère, que nous devinons bonne et douce, épouse pleine de tact et de compréhension, mais quelque peu effacée par la personnalité si marquée de son mari. Le lieutenant Lagerlöf, comme on l'appelait dans le pays en souvenir de son service militaire, nous apparaît délicieux de gaîté et d'entrain: un père charmant, qui sait se faire l'ami de ses enfants, qui partage leurs jeux et leurs projets. Il a toujours une histoire amusante à raconter, une plaisanterie prête pour dérider les visages dans les circonstances fâcheuses; son tempérament ouvert, spontané, son extrême sociabilité en font non seulement un père adoré de ses enfants, mais un maître vénéré par ceux qui le servent et le favori de tous ses amis et voisins.

Les enfants de Marbacka possédaient encore leur grand'mère, une de ces bonnes grand'mères comme les aiment les petits, qui sait raconter des histoires et chanter des chansons. « Elle était assise toute la journée dans le canapé du coin de sa chambre, nous racontant des histoires: racontant, racontant depuis le matin jusqu'au soir; et nous, enfants, étions assis à côté d'elle et nous écoutions. C'était une vie merveilleuse! » Et nous sympathisons à la douleur des petits auditeurs le jour où s'éteignit la voix de leur grand'mère et où l'on « emporta pour toujours les contes et les chansons dans un grand, long cercueil noir. C'était comme si la porte d'un beau monde enchanté par laquelle ils avaient pu aller et venir librement avait été fermée. Et personne n'était plus là qui aurait pu l'ouvrir. »

La vocation littéraire de Selma Lagerlöf s'affirma dès son enfance. A sept ans, elle faisait la lecture à sa mère, qui travaillait à sa couture, dans l'*Histoire universelle à l'usage des Femmes*, de Nosselt, et goûtait déjà le charme des récits du passé. Mais combien plus palpitante sa découverte du roman! Elle avait déniché, — c'est à peu près à la même époque, — un livre du nom d'*Océola*, racontant des aventures chez les Peaux-Rouges; on y voyait entre autres la belle fille d'un planteur,